

L'orchestre

Flûte	Elisabeth BENARD-MALEZIEUX Maurice BEUGNON	Violon I (suite)	Jérôme MATHIEU Stéphane SZABADEGHYI
Hautbois	Alexandre PEYROL Claude BEUGNON		Guillaume ROBRIEUX Karen JEAUFFREAU
Clarinete	Pierre SACCHETTI Alain FERNANDES	Violon II	Jean-Baptiste JOURDIN Anaïs FLORES-LOPEZ
Basson	Arnaud SANSON Jean-François ANGELLOZ		Oriane CARCY Virginie TURBAN
Cor	Grégory SARRAZIN François LECLERC Jean-Marie WEISS		Christine HAMEL Yoko TOKUSHIMA
Trompette	Daniel MILLIERE Simon FOURNIER		Anne-Lise DURANTEL Stéphanie COUROUBLE
Trombone-Tuba	Patrice KOLUDZKI Olivier RENAULT Etienne SERVE Fabrice BROHET Luc RENAULT	Alto	Béatrice TRICHOT Fabrice LEROUX Jean Charles FERREIRA Patrick SANTA Sylvain DURANTEL
Percussions	Jean-Marc MANDELLI Thierry BONNEAUX	Violoncelle	Agnès BODNAR Emmanuelle TOULY CALMEIL Laure BECARD Maëlle MAILLARD
Piano	Martine LABLEE		Loïc MAIREAUX Véronique LAMY
Violon I	Guillaume MOLKO (violon solo) Gloria GASHI Magdaléna KMIECIK Nadim GARFI Survier FLORES-LOPEZ	Contrebasse	Anaïs BELORGEY Aline BESNIER Philippe BLARD Bernard LANASTEZE Ludovic SICARD Marie ASSELIN

Prochains rendez-vous :

Samedi 10 novembre 20h30 à Nogent-sur-Seine

Dimanche 11 novembre 10h30 à Troyes

Edouard Grieg, *Trois pièces Op.56 s* (musique de scène d'après Sigurd Jorsalfar)

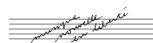
Emmanuel Chabrier, *Suite pastorale : Idylle, danse villageoise, scherzo valse* en la majeur

Bernard Cavanna, *Deux mouvements*

Jean Sibélius, *Karélia – suite Op.11*

Emmanuel Chabrier, *Espana* (rhapsodie pour orchestre)

Au cours de cette 2^e série de concerts, l'Orchestre symphonique de l'Aube rendra hommage à deux compositeurs significatifs : le Norvégien Edouard Grieg (1843-1907) et sa musique de scène d'après le drame théâtral Sigurd Jorsalfar et le Finlandais Jean Sibélius (1865-1957), au travers une partition à la gloire de la Carélie, berceau de la civilisation Finlandaise. Après la musique typiquement française de Chabrier (*Suite pastorale*), les thèmes ibériques de sa célèbre valse *Espana* concluront avec brio le concert.



Troyes

VILLE DE
ROMILLY
SUR SEINE



Aube
Conseil Général

Programme gratuit.

Orchestre symphonique de l'Aube

Production : Conseil général de l'Aube
direction : Gilles Millière

programme

1^{ère} série

saison 2007/2008

Anton Dvorak

Darius Milhaud

Guillaume Connesson



Bar-sur-Aube

Salle de spectacles - vendredi 12 octobre 20h30

Romilly-sur-Seine

Salle François Mitterrand - samedi 13 octobre 20h30

Troyes

Théâtre de Champagne - dimanche 14 octobre 10h30

Aube
Conseil Général

Anton Dvorak

(Tchécoslovaquie 1841-1904)

Concerto pour violoncelle

Bien que très proche des traditions culturelles de son pays (Danses slaves), Anton Dvorak subit au cours de ses nombreux voyages (Allemagne, Hongrie, Russie, Grande-Bretagne) diverses influences comme celles de Tchaïkovski et particulièrement celle de la musique germanique avec Brahms et Wagner.

En 1892, il est invité au conservatoire de New York où il reste jusqu'en 1895. C'est de ces années dites « américaines » que datent deux œuvres qui font partie de ses plus belles réussites : la 9^e symphonie dite « Du nouveau monde » qui reste l'une des œuvres les plus célèbres de l'histoire de la musique, jouée par l'Orchestre symphonique de l'Aube en octobre 2002, et le *Concerto pour violoncelle* (1896).

Il s'en dégage un profond sentiment de nostalgie mêlé à une grande énergie. Ce concerto est composé de trois mouvements :

1. Allegro.

D'une grande force dramatique, il oppose deux thèmes principaux : Le premier, très tourmenté apparaît dès le début par la clarinette et sera largement exploité. Le second, très calme, exposé par le cor solo apparaît comme une lueur d'espoir.

2. Adagio ma non troppo.

Tantôt calme tantôt mélancolique, ce mouvement apparaît dans l'œuvre comme une grande méditation.

3. Allegro moderato.

Très mélodique et aux accents plus populaires, cet allegro se termine par une pointe de nostalgie avec la réapparition d'un motif du premier mouvement.

entracte

Darius Milhaud

(France 1892-Suisse 1974)

Le boeuf sur le toit Opus 58 (1919)

Lors de son séjour au Brésil (1917-1918) comme secrétaire de l'ambassadeur Paul Claudel, Darius Milhaud découvre un art populaire qui le marque profondément tout comme, plus tard, le jazz nord-américain. Tout au long de sa vie, il écrit avec une facilité déconcertante. Il produit et explore tous les genres et toutes les formes, s'intéresse à diverses techniques d'écriture. Son catalogue d'œuvres est immense (443 opus) et très varié.

Le Bœuf sur le toit est incontestablement sa partition la plus célèbre. Il s'amuse à y réunir des airs populaires, tangos, maxixes, des rumbas...avec en guise de refrain le thème populaire brésilien « *le bœuf sur le toit* ». L'œuvre est d'une incomparable légèreté.

L'action du ballet, improvisée par Jean Cocteau, se situe dans un bar américain à l'époque de la prohibition. On y découvre d'une façon surréaliste les silhouettes d'un boxeur, d'un nègre, d'un cow-boy, d'une femme garçonnette et d'un bookmaker. La chute de l'œuvre n'est pas sans une certaine analogie avec la *Salomé* d'Oscar Wilde (mise en musique par Richard Strauss). En effet, on y voit la femme garçonnette danser avec la tête d'un policeman décapité par un ventilateur.

A la création, les rôles étaient tenus par des clowns masqués (les Fratellini).

La réaction du public fut mitigée. L'œuvre servit ensuite à diverses occasions portant d'autres titres et dans diverses versions dont l'une pour violon et orchestre. De nos jours, l'œuvre est jouée quasiment exclusivement en concert.

Guillaume Connesson

(France 1970)

Feux d'artifice

Guillaume Connesson étudie le piano, l'histoire de la musique, la direction d'orchestre au conservatoire de Boulogne-Billancourt, puis l'orchestration au Conservatoire supérieur de Paris. De 1989 à 1994, il travaille la composition auprès de Marcel Landowski. Il est professeur d'orchestration au Conservatoire National de Région d'Aubervilliers.

Des commandes sont à l'origine de la plupart de ses œuvres comme *Supernova* (1997) pour l'orchestre Philharmonique de Montpellier, *L'Aurore* (1999) pour l'Orchestre National d'Ile de France, ou bien *Les enluminures* (2000) pour l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ses œuvres sont appréciées des mélomanes et que des interprètes.

« *Feux d'artifice*, écrit en 1998 et révisé en 2003, cherche à retrouver les sensations d'une grande fête populaire, avec ses couleurs, ses musiques qui s'entrechoquent, les rires et les cris d'enfants...Une palette bigarrée et jubilatoire, conçue comme un concerto pour orchestre, mettant en valeur chaque pupitre dans une écriture souvent virtuose. C'est l'énergie exubérante du rythme qui marque l'ensemble du mouvement. Après une introduction qui met d'emblée dans l'ambiance festive de l'œuvre, c'est un véritable kaléidoscope de thèmes qui se déploie : fanfares festives, syncopes jazzy et thèmes populaires. Au milieu de la pièce on entend une course poursuite dans la foule avec les sifflets des agents et pour finir tous les thèmes se superposent au moment où éclate le bouquet final. «

Guillaume Connesson



Sébastien van Kuijk, soliste

Né en 1981, Sébastien van Kuijk a étudié à la Schola Cantorum de Paris et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il obtient un 1^{er} prix de violoncelle. Il y étudie également la musique de chambre.

En 1999, il remporte le 3^e prix du Concours International de Jeunes Concertistes de Douai ; puis l'année suivante le 2^e Grand Prix et le prix spécial Gustav Mahler au Concours international Printemps de Prague 2000. En 2001, il est lauréat du 7^e Concours Rostropovitch avec le Prix du Meilleur espoir offert par la SACEM.

Il a déjà enregistré plusieurs CD.

Après une tournée qui, en dehors de la France, l'a mené au Turkménistan et en Syrie ; à la rentrée 2006, il joue à Paris, Maison de Radio France, pour le concert-anniversaire en hommage à Henri Dutilleul, en présence du maître, puis au Théâtre du Tambour Royal à Rostock (Allemagne), au Festival de Deauville, au Mans, au Festival de l'Epau, pour la tournée La French Colors en Asie, pour Les Musicales de Mortagne en Italie...

Sébastien van Kuijk joue sur un violoncelle de François Fendt, de fin 18^e/début 19^e siècle, et un archet Panhalleux prêtés par le Fonds Instrumental Français.